

sur elles son influence? Comment, enfin, règle-t-elle nos actions? Il nous semble que l'on déduirait mal à propos l'inutilité d'une analyse scientifique du fait de l'universalité, car cette universalité de la puissance morale n'a pas empêché les théories les plus fausses et les plus contradictoires de se faire jour sur une matière où il ne devrait y avoir qu'une seule voix comme un seul sentiment. Phénomène singulier ! Aucun homme raisonnable n'existe qui ne suive partiellement la loi du devoir, et il y a des sectes nombreuses qui nient les principes essentiels sur lesquels le devoir repose. Et ces sophismes inefficaces à détruire la loi, la limitent néanmoins et allèrent sa puissance. Us servent d'excuse aux cœurs lâches et corrompus et d'instrument aux cupidités ambitieuses. Il était bien de montrer ce que le devoir a d'absolu en face de ces capitulations des consciences.

D'ailleurs, l'homme n'a pas seulement le besoin de faire, il a avant tout celui de connaître. C'est la connaissance qui donne à l'acte sa liberté, et par conséquent, sa moralité. Nous parlions plus haut de ces verlus communes qui soumettent ce qu'il y a de plus rebelle dans nos instincts, véritables dévouements, ignorés à force d'être vulgaires. Eh bien ! s'ils ne sont pas le joug servile des habitudes, s'ils sont plus que des résignations passives, c'est parce que l'esprit s'en est rendu compte et les a commandés à la volonté ; c'est parce qu'ils ont été connus comme le bien, et par suite, pratiqués comme le bien. Alors seulement l'acte revêt son cachet de dignité, car les hommes ne sont pas différenciés par le hasard des travaux ou des fonctions, mais par l'esprit avec lequel chacun comprend et apprécie sa tâche. Plus la notion est claire et précise, nous ne craignons pas de dire scientifique, plus le sentiment du devoir obtient de force et de garanties. Heureuse est l'inconséquence qui soustrait pour un temps la droiture du cœur à la faiblesse ou aux déviations de l'intelli-